

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | | | |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | 3 fr. | 5 fr. | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 = |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord La bataille a repris, hier, sur presque tout le front NOUS PROGRESSONS ; LES ATTAQUES ENNEMIES SONT REPOUSSÉES ; NOTRE ARTILLERIE FAIT MERVEILLE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours le calme. Patientes. « Dans quelques jours les événements nous éclaireront. » — Les nouvelles de Russie se maintiennent excellentes. — Les Serbes tiennent tête, victorieusement, aux Autrichiens. — Les démarches insidieuses pour la paix.

Les jours se suivent sans apporter, en France, de grands changements à la situation. Il faut savoir attendre. Nous n'avons aucun élément pour apprécier le calme actuel.

Si le haut commandement estime qu'il doit attendre encore pour prendre l'offensive, c'est qu'il a ses raisons. « Dans quelques jours les événements nous éclaireront, dit le Temps, gardons toute notre confiance ; nos soldats reposés et renforcés auront repris une nouvelle vigueur. »

Hier, les Barbares, ont tenté une nouvelle attaque au sud d'Ypres. Comme d'habitude ils ont été repoussés. En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'ennemi de grosses pertes.

Voilà plusieurs fois qu'on nous parle de notre artillerie lourde qui paraît faire d'excellente besogne. C'était là notre seule infériorité sur l'ennemi. Il semble bien que cette infériorité n'existe plus.

De Russie, les nouvelles sont tous les jours réjouissantes. La grosse victoire de Lodz paraît complète et définitive.

Les Allemands fuient en abandonnant un butin considérable. Cernés par le sud, l'armée du Kaiser a cherché à s'échapper en traversant la Vistule ; mais l'artillerie Russe a fait, nous dit un télégramme de Petrograd, d'effroyables ravages dans ses rangs.

La défaite ennemie, sur ce point, est donc bien près d'être définitive. Plus au sud, sur le front Czestochovo-Cracovie, les Austro-Allemands ont fait un suprême effort pour enfoncer la ligne Russe. Ils ont échoué. Nos alliés ont alors pris l'offensive avec succès.

Souhaitons que la victoire de nos amis soit aussi prononcée, sur ce point, qu'à Lodz.

Aucune des nations qui défendent la liberté n'acceptera la moindre discussion sur la paix avant la destruction absolue du militarisme allemand.

Comme le dit le Temps : « Trop de vies ont été sacrifiées, trop de ruines et de souffrances ont été accumulées pour qu'elles ne servent pas au moins à épargner aux générations prochaines le retour des mêmes catastrophes. Cette résolution inébranlable déjouera toutes les manœuvres, triomphera de tous les pessimismes, résistera à toutes les tentatives de paix

constatation pour le théâtre occidental des opérations.

L'avance sérieuse des Russes semble calmer quelque peu les appétits gloutons des Austro-Allemands et mettre un frein à leur démesure belliqueuse.

Cela se traduit par des menées sournoises.

Un nouveau, on insinue, en plusieurs pays, que la paix est souhaitée par tous les peuples.

On connaît la manifestation des députés hongrois.

Voici que le New-York Herald annonce qu'un envoi spécial du roi de Suède est arrivé à la légation suédoise de Washington, porteur d'un message trop important et confidentiel pour être transmis par dépêche.

Il s'agit de propositions de paix dont les Etats-Unis, la Suède et la Hollande prendraient l'initiative, avec l'assentiment (?) de l'Allemagne.

Chaque fois que la situation devient critique pour le Kaiser, des tentatives de ce genre sont faites par la presse germanophile des pays neutres.

Tous les essais honteux ont été tentés les uns après les autres.

Ce fut, au début, une jésuitique manœuvre pour essayer d'écarteler l'Angleterre du conflit en lui promettant la moitié de nos colonies.

Puis, à deux reprises, une proposition d'entente avec la Belgique qui se refusa, avec une hautaine dignité, à la moindre transaction.

Puis encore, une insinuation des journaux socialistes allemands qui déclaraient qu'une « paix honorable » pourrait être signée avec la France, qu'on n'en voulait qu'aux Anglais !

Enfin, avant la chute de Tsing-Tao, le Kaiser osa proposer la paix au Mikado, aux conditions de celui-ci fixerait, sous la seule réserve que le Japon déclarerait la guerre à la Russie.

Le mikado repoussa avec mépris cette malpropre proposition et fit remettre l'offre écrite de Guillaume à l'Ambassadeur anglais de Tokio.

Ces échecs successifs ne découragent pas le Kaiser. Ce monarque félon ne peut croire à la droiture de ses adversaires. Et le voilà qui fait de nouvelles tentatives, par la Hongrie et par la presse des pays neutres, pour créer un mouvement en faveur de la paix.

La Triple-Entente repoussera du pied ces insidieuses propositions. Elle ira jusqu'au bout de l'œuvre qu'on lui a imposée.

Aucune des nations qui défendent la liberté n'acceptera la moindre discussion sur la paix avant la destruction absolue du militarisme allemand.

Comme le dit le Temps : « Trop de vies ont été sacrifiées, trop de ruines et de souffrances ont été accumulées pour qu'elles ne servent pas au moins à épargner aux générations prochaines le retour des mêmes catastrophes. Cette résolution inébranlable déjouera toutes les manœuvres, triomphera de tous les pessimismes, résistera à toutes les tentatives de paix

inopportune. L'instinct populaire perçoit le danger avec netteté. Il n'y a pour la France qu'une seule défaite à craindre : c'est la paix prématurée, conclue avant l'heure de la défaite définitive des ennemis de la civilisation. »

A. C.

Si l'Allemagne n'est pas victorieuse !

Les Allemands eux-mêmes commencent à admettre la possibilité de la défaite. Le correspondant à Berlin de l'Evening Post dit que, trois fois dans la même journée, les journaux de Berlin ont fait usage de l'expression : « Si l'Allemagne n'est pas victorieuse ». Dans les dernières trois semaines, les rues et les places publiques de Berlin ont changé d'aspect. On n'y rencontre plus de soldats, tous sont partis pour le front. L'Allemagne a été maintenant contrainte d'appeler les réserves ayant une valeur infime pour combler les vides de ses armées en campagne. Comparées aux hommes magnifiques qui inondèrent la Belgique après la chute de Liège, les nouvelles recrues ont un aspect misérable.

Les Agents diplomatiques Allemands

Le Kaiser a ordonné à M. von Jagow de notifier à tous les agents diplomatiques, employés jusqu'à présent dans les pays qui sont maintenant en guerre avec l'Allemagne, qu'ils peuvent désormais se considérer comme libres d'embrasser une autre carrière.

Les journaux estiment que cette mesure indique que la diplomatie allemande est rendue responsable de la guerre.

Nous tenons toute la partie méridionale et centrale de l'Argonne

Le résultat de tous ces combats est que les troupes françaises sont virtuellement maîtresses de toute la partie méridionale et centrale de l'Argonne jusqu'à la ligne passant par Saint-Hubert, sur le versant occidental. Elles ont en face d'elles les forces allemandes qui occupent la forteresse de Cheppy, défendant les approches de Montfaucon. Le petit village de Vauquois se trouvait encore le 21 novembre aux mains des Allemands ; les deux tiers du village sont maintenant en ruines.

Il en est de même de la plupart des localités de cette région. La signification exacte des opérations qui se déroulent dans l'Argonne n'est pas facile à déterminer. Avec leurs forces réduites, il semble difficile que les Allemands puissent tenter une offensive semblable à celle qui leur a réussi sur Saint-Mihiel. Aussi les opérations allemandes constituent peut-être une diversion, ou bien elles font partie du plan d'investissement de Verdun par l'ouest.

Plusieurs zeppelins atteints

D'après une dépêche de Berlin, le raid des aviateurs anglais à Friedrichshafen cause en Allemagne la plus vive émotion. On craint que des tentatives de même nature ne se renouvelent. D'autre part, un télégramme de Zurich confirme que les dégâts causés par les bombes furent considérables. L'incendie qu'elles provoquèrent ne fut éteint qu'au prix des plus grands efforts et ce n'est pas un seul, mais plusieurs zeppelins qui furent détruits.

La Capitulation ou la mort

Le cercle de feu et d'acier qui étroit les trois corps d'armée allemands, cernés dans la région de Breziny-Strykof, se resserre de plus en plus.

Les mitrailleuses et les canons russes déciment cette citadelle vivante. Deux corps d'armée allemands tentent désespérément de faire, au nord de Lecznica, une brèche par où pourrait s'échapper au moins une petite partie de ces 150.000 Allemands.

Dans les cercles militaires on croit pouvoir affirmer qu'une infime minorité des troupes allemandes pourra se sauver et que le reste sera tué ou fait prisonnier.

Un télégramme de Guillaume II

Les corps allemands engagés dans la grande bataille de Pologne sont commandés par le général von Mackensen.

Avant la bataille qui s'est livrée entre Plock et Lodz, le kaiser avait adressé au général von Hindenburg, un télégramme dans lequel il lui disait :

« Distinguez-vous, le monde entier a les yeux fixés sur vous. »

L'opinion à Berlin

Un télégramme de Berlin annonce que le dernier bulletin allemand a provoqué une vive impression dans la capitale. L'état-major cherche à masquer la situation réelle de l'armée de Pologne. La population berlinoise constate que les prétendus succès de Von Hindenburg n'ont pas empêché l'avance des Russes.

Querelle d'Allemands

Le Conseil fédéral a chargé le ministre suisse à Bordeaux et à Londres de demander des explications sur le fait que des aviateurs qui allèrent à Friedrichshafen auraient survolé certaines parties du territoire suisse.

La presse suisse témoigne un sincère désir de voir l'incident réglé rapidement à la satisfaction de tous.

Le « Temps » s'associe à ces sentiments et remarque que l'incident ne concerne la France qu'indirectement, les aviateurs étant anglais.

Les Allemands font évacuer la prison de Loos

Les Allemands ont fait évacuer la prison de Loos, qui est située, on le sait, dans un des faubourgs de Lille.

Aux détenus âgés ou infirmes, il ont donné la clef des champs ; quant aux autres, il les ont mis dans des trains et les ont expédiés en Allemagne.

Des canons silencieux

Du grand quartier général, dans une dépêche datée du 23 novembre, on écrit entre autres choses, que l'ennemi se sert de canons silencieux. Ces engins seraient manœuvrés, soit à l'air comprimé, soit par quelques combinaisons mécaniques. Leurs qualités principales consistent dans l'absence totale de bruit de décharge.

Leurs galéjades

Une information extraordinaire fait, en ce moment, le tour de la presse hollandaise et allemande.

Voici ce récit touchant de naïveté : Un soldat, originaire de Dusseldorf, adresse à ses parents une lettre contenant ce passage :

« Dans un certain village, j'entrai dans une maison. J'y trouvais un capitaine blessé ; un soldat allemand s'efforçait de soulager ses souffrances et de le soigner de son mieux. »

L'officier lui offrit sa belle montre en or en lui disant : « Vous devez toutes ces misères à mon frère ; c'est lui qui est cause de cette guerre ! »

« Peu de temps après, je revins dans la maison pour prendre de l'eau ; le capitaine était mort ; c'était le frère du Président de la République, M. Poincaré. »

C'est désarmant de candeur, mais pas pour les Teutons de la « haute Kultur ».

La preuve en est qu'un membre socialiste du Reichstag allemand a prié M. Ankersmit, rédacteur au « Volk », d'Amsterdam, de s'informer, et que M. Ankersmit vient de demander des renseignements à M. Devinne, rédacteur en chef du « Peuple », de Bruxelles, actuellement au Havre, en le priant de donner suite le plus tôt possible.

Notre confrère belge a cru devoir demander un démenti officiel à la légation de France à Sainte-Adresse.

Il fallait bien cela pour rassurer un membre du Reichstag allemand ! Chacun sait que le Président de la République n'a qu'un frère, M. Lucien Poincaré.

Voilà cependant comment on persuade au peuple allemand qu'il a été odieusement attaqué.

L'héroïque garnison d'Epinal

Grâce à l'activité de la garnison d'Epinal, les Allemands n'ont jamais réussi à avancer à moins de 25 kilomètres de la place, dont les canons n'ont jamais tiré depuis le début de la guerre, sauf sur les « tauben ». L'héroïque résistance de l'armée d'Epinal a été un des facteurs déterminants des succès remportés sur tout le front occidental, du nord au sud. Si ces troupes avaient fléchi, non seulement Epinal, mais Toul et Verdun auraient été bien plus sérieusement menacés.

Le correspondant déclare que, maintenant que la neige a commencé à recouvrir les cols du Donon, de Saales et de Sainte-Marie-aux-Mines, le ravitaillement des troupes allemandes sera rendu beaucoup plus difficile, et qu'elles seront peut-être amenées à évacuer leurs positions de leur plein gré.

La marche des Russes

Il est évident que d'après la dépêche du grand-duc Nicolas l'armée allemande qui combat entre la Vistule et la Wartha, comman-

dée par le général von Maekensen, est dans une situation désespérée ; son flanc droit est tourné près de Lodz et partiellement coupé, tandis que le reste gagne vers le Nord pour tâcher de reprendre liaison avec son flanc gauche, qui lui-même est serré de près à Lowicz et Plock.

L'impossibilité pour la colonne Wielun-Sieradz de se porter à son secours d'une part et les échecs des forces austro-allemandes sur plusieurs autres points de l'énorme front russe d'autre part, ne laissent aucun espoir aux Allemands d'échapper à une défaite écrasante à Lodz.

Il est évident qu'au point de vue moral, comme au point de vue stratégique, les conséquences de cette déroute seront énormes ; l'échec du haut commandement allemand tient surtout à son excessive présomption et à sa méconnaissance absolue des forces russes.

En théorie, la marche entre la Wartha et la Vistule était excellente, mais la réalisation en fut défectueuse.

SUR BUDAPEST

La marche des armées russes en Hongrie sur Budapest se poursuit brillamment.

L'opinion à Pétersbourg

L'opinion publique considère les communiqués officiels comme très réservés et estime que s'ils retiennent volontairement des nouvelles importantes, c'est dans l'espoir d'en annoncer bientôt de meilleures. Il est clair que les prévisions relatives à un écrasant succès sont parfaitement fondées. La possession de Dukla implique la maîtrise complète des plaines de la Hongrie, jusqu'à Budapest.

SUR MER

Au cours du bombardement de Zeebrugge par la flotte alliée, trois sous-marins allemands, presque entièrement montés, ont été détruits et 27 mécaniciens ont été tués.

Charbonniers anglais coulés par une mine

L'amirauté anglaise annonce qu'une mine a fait sauter le charbonnier Karlova, au large de Grimby ; l'équipage a été débarqué à Grimby ; le Karlova allait à Oran.

Plus de la moitié de la flotte de commerce allemande est perdue.

Un document publié par le Board of Trade établit que l'Allemagne a 1.231 navires hors de service, sur les 2.190 navires de plus de 100 tonnes que possède la marine marchande.

Ce qu'on entend dire en Autriche

Un voyageur bien informé et digne de foi, qui revient de Vienne, dit que la situation devient grave.

Des Autrichiens de haute situation déclarent que, si l'Autriche n'obtient pas prochainement la paix, le résultat sera la dissolution de l'Autriche et l'annihilation de la monarchie. La Transylvanie passera à la Roumanie ; la Hongrie sera un royaume indépendant ; l'Autriche du Sud sera partagée entre la Serbie et les nouveaux états slaves ; Trieste et le Trentin iront à l'Italie, et toutes les provinces

allemandes, ainsi que la Bohême, seront annexées à la Confédération allemande, en compensation des sacrifices que devra faire l'Allemagne dans la Prusse orientale, en Posnanie, en Silésie et en Alsace-Lorraine.

Destruction d'un aéroplane autrichien

Des aéroplanes autrichiens continuent à voler de temps à autre au-dessus d'Antivari et lancent des bombes sur la ville. Hier un de ces avions semait des projectiles et mitraillait les maisons et des détachements monténégrins lorsqu'il fut atteint par un schrapnell. Il se mit à vaciller, volant avec peine jusqu'aux bords de Budia. En cet endroit, il disparut.

La Pologne renaît

Les journaux polonais publient une proclamation signée par des hommes éminents et annonçant la création d'un Conseil national polonais qui aura pour mission de préparer le peuple à une modification de la vie nationale, comme conséquence de la promesse qu'a faite la Russie de reconstituer la Pologne démembrée.

Les Allemands s'efforcent de fomenter une révolte contre les armées russes qui envahissent les provinces polonaises appartenant à l'Autriche. Une proclamation prussienne engage les Polonais à décliner des offres qui sont, dit-elle, en contradiction avec les tendances de la nation polonaise tout entière.

Un Professeur germanophile conspué

Les journaux espagnols racontent qu'au cours d'une conférence faite par le professeur Alberto Vila, à Madrid, ce dernier ayant fait l'apologie de l'Allemagne, l'assistance le conspuait et acclamait la France, la Belgique et l'Angleterre.

Un combat dans la Baltique

On a révélé une manœuvre habile exécutée par la flotte russe de la Baltique et qui a abouti à la destruction de plusieurs navires allemands.

On a dit qu'un certain nombre de navires étaient arrivés à Kiel très endommagés vers le 4 novembre, mais aucune explication officielle n'avait été donnée à ce sujet. Ces navires, paraît-il, avaient l'habitude de croiser dans la mer Baltique.

A la réception d'une certaine dépêche, l'amiral russe von Essen aménagea ses navires de façon à leur donner l'allure de navires germaniques et alla se joindre à l'escadre ennemie. Au moment opportun, les Russes ouvrirent le feu, coulant un navire allemand, en endommageant sérieusement un autre et infligeant en outre des pertes aux torpilleurs ennemis.

Les navires russes, par contre, purent rentrer au port après le combat sans avoir subi aucune perte.

Les Allemands n'ont naturellement fait aucune mention de cette affaire.

Le croiseur allemand coulé près de Libau serait le *Ertha* ou un navire du même type. On signale qu'un dreadnought allemand, le *Wilhelm-der-Grosse*, aurait heurté une mine dans la Baltique et aurait coulé. On attend la confirmation officielle de cette nouvelle.

L'importance de la destruction du sous-marin « U-18 »

La destruction de l'« U-18 », écrit la « Westminster Gazette », est un beau coup accompli par notre marine. C'était un de ces sous-marins les plus récents et les plus puissants de l'Allemagne et sa présence près des côtes de l'Ecosse constituait un danger très sérieux pour les navires naviguant dans ces parages. Le fait que ce bâtiment pouvait opérer si loin de toute base connue d'approvisionnement, prouve à la fois la puissance qu'il possédait et le gain qu'est pour nous son anéantissement.

Les opérations dans l'Argonne

Le correspondant du « Times » dans l'est de la France donne des détails sur les opérations des troupes françaises en Argonne. Les Français font un grand usage des mines souterraines. Il y a quelques temps, les français qui occupaient un petit village près de Saint-Hubert furent très étonnés de recevoir l'ordre de battre en retraite. Elles abandonnèrent la position à regret, car le village était très agréable, et nos hommes ne souhaitaient nullement le remettre aux Allemands.

Deux heures plus tard, les troupes qui avaient battu en retraite

entendirent le bruit d'une formidable explosion, et les officiers leur déclarèrent, le sourire aux lèvres, qu'elles pouvaient retourner sur leurs positions. A la chute du jour, sans avoir tiré un coup de fusil, les Français réoccupèrent les positions qu'ils avaient évacuées quelques heures auparavant, mais le petit village de V... avait disparu ; à sa place, des ruines au milieu desquelles on apercevait des cadavres et des blessés, des chevaux et des fourgons abandonnés. Deux brigades bavaroises et des troupes saxonnes avaient disparu dans l'explosion.

Les Autrichiens battus

Communiqué officiel du grand Etat-Major russe :

Sur le front Proschowitz-Brzesko-Bochnia et Wisnicz, nos troupes ont remporté un succès décisif, le 26 novembre. Nous avons culbuté l'armée autrichienne. Nous lui avons fait plus de 7.000 prisonniers et nous nous sommes emparés de 30 canons, dont six avec leurs attelages, et plus de 20 mitrailleuses.

Un de nos bataillons, ayant fait irruption dans Brzesko-Stare, a fait prisonnier ce qui restait du 31^e régiment de honved, et notamment le commandant, 20 officiers et 1.250 hommes, avec le drapeau. Nous nous sommes emparés aussi d'une automobile où se trouvaient des officiers d'état-major. Nous continuons à poursuivre énergiquement l'ennemi.

Dans le combat de Lodz, qui a continué le 27 novembre, nous avons réussi également à progresser sur certains points.

Dans les Carpathes, nos troupes attaquent des forces autrichiennes importantes.

Dans la région d'Armentières

Des renseignements qui parviennent de la région de Lachapelle-d'Armentières, sur la routenationale de Lille à Armentières, il résulte que nos troupes sont maîtresses de Lachapelle-Armentières ; mais la ville a subi des dégâts considérables, occasionnés par les obus allemands. Une grande partie de la population a évacué le territoire ; de nombreuses maisons ont été endommagées ; plusieurs tissages ont été incendiés ; la briquetterie de M. Vigneron a été détruite ; le clocher de l'église, sérieusement atteint, menace de s'effondrer.

Dans les environs, les églises de Premesques, Wez, Macquart, Bois-Grenier, n'existent plus ; les trois-quarts des habitations sont rasées ; toutes les fermes sont incendiées et les bestiaux errent dans les champs ; beaucoup même ont été tués et leurs cadavres se décomposent dans la campagne.

CHRONIQUE LOCALE

DES LETTRES

Un de nos sympathiques professeurs de l'Université, actuellement sur le front a communiqué des lettres trouvées sur le cadavre d'un sous-officier allemand, Anton Schumacher, de la 8^e compagnie du 65^e d'infanterie.

La plupart de ces lettres lui ont été adressées par sa fiancée ou ses parents ou quelques amis, mais certains lui avaient été confiées par des camarades.

Il les avait conservées sur lui, ne pouvant les envoyer.

Les renseignements, les réflexions que ces lettres contiennent sont tout à fait intéressants.

Ces lettres datent du 13 au 29 septembre :

L'un des Boches écrit à son père qu'ils se sont enfoncés dans la terre que par ruse ils attireront les Français au-delà de la Marne et qu'ils viennent d'avoir un jour de repos, le seul depuis leur entrée en campagne. Mais les Français battent en retraite.

Dans une seconde lettre, le Boche rectifie : « Ils n'ont pas eu le jour de repos ; il s'est battu ce jour-là, au contraire et son régiment a perdu beaucoup, beaucoup d'hommes. »

Et depuis, ajoute-t-il, « il m'est arrivé de ramasser du pain moisi sur le bord de la route, d'enlever la moisissure et de tremper ce morceau de pain dans l'eau d'un fossé. »

Un clairon boche écrit : « De 16 que nous étions, 2 seuls restent. Notre compagnie de 250 est tombée à 70. Il n'y a plus d'officiers. Néanmoins, nous avons la ferme conviction que nous pénétrons dans le cœur de la France. »

Pauvres d'eux ! Les Boches attendent encore ce moment-là ; mais en attendant, les malheureux bougres pénètrent, en effet, dans la terre de France d'où ils ne sortiront plus !

Une autre lettre donne la note gaie. C'est une fiancée qui écrit à son fiancé, Chérie Gretchen, elle est tout à fait... sentimentale. Voyez plutôt :

« Mon bien-aimé ! A l'instant même, je me réveille de ma sieste et j'ai eu un doux rêve, car je rêvais de toi. « J'étais sur le point de t'aimer tout à fait lorsque malheureusement ma belle-sœur est venue me réveiller pour m'offrir une tasse de café. »

« Oh ! qu'il me tarde de te revoir et de t'écraser dans mes bras et sous mes baisers ! »

Mais la Gretchen, douce fiancée, se croit obligée de donner des conseils pratiques à son chéri.

« Soigne-toi bien, chéri. » Et elle lui donne une recette pour bien préparer la salade aux pommes de terre. « Prends, lui dit-elle, au lieu de l'huile ordinaire, de l'huile de foie de morue ! Il paraît que c'est excellent ! »

La boche fiancée est pleine d'attention pour son chéri ; et vraiment elle a du goût.

Pour elle, un peu d'huile de ricin lui serait nécessaire ; ça lui éviterait ces rêves trop chargés d'amour inapaisé !

Mais encore, mieux vaut que les Gretchen conseillent à leurs fiancés de boire de l'huile de foie de morue que de leur rapporter des bijoux volés en France !

L. B.

Préfecture

M. d'Ornano est nommé chef de cabinet du Préfet du Lot.

A. M. d'Ornano qui est entré en fonctions depuis mercredi, nous souhaitons la bienvenue.

POUR NOS SOLDATS

Nous sommes heureux de publier cet extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Vayrac.

Le maire expose au Conseil qu'en présence de la mévente des noix, il y aurait intérêt pour la région, à demander à l'Administration de la Guerre d'acheter des noix pour l'alimentation du soldat. Les maires se feraient un devoir de les réquisitionner ; dans ces conditions, elles arriveraient à la troupe sans être grevées d'aucuns frais et sans payer aucun tribut à de nombreux intermédiaires.

Elles se vendent une moyenne de 12 à 14 francs l'hectolitre et un hectolitre est suffisant pour en distribuer à tout un bataillon. C'est un fruit excellent, qui serait bien apprécié de nos soldats et varierait l'ordinaire forcément un peu uniforme, malgré le très bon fonctionnement du ravitaillement ; sa coquille le met à l'abri de toutes les intempéries et des variations des températures, et il peut résister à tous les heurts d'un voyage.

Quelques noix au fond de la mallette termineraient agréablement le repas un peu somnolent pris dans les tranchées. A ceux de la région elles apporteraient un souvenir du pays et les combattants des autres provinces voudraient plus tard, dans le calme du foyer et la paix du pays, consommer en famille ce fruit, qui leur rappellerait ces heures grandioses mais tragiques qu'ils auront vécu en face des Barbares.

Ils feraient apprécier la noix et contribueraient ainsi à lui ouvrir de nouveaux débouchés.

On a quelquefois du mérite à tenir les rênes !...

De l'*Avenir Gourdonnais* : Détaché d'une correspondance d'un compatriote Gourdonnais :

Vers le soir, avec l'aide-major, je monte aux batteries panser un officier. Un planton assis au pied d'un arbre foment les chevaux. Les obus boches tombaient... Tout à coup voilà le planton qui arrive avec des débris de rênes déchirées dans la main.

« Milo D... Sobat de D... M... de boum D... »

— Et bien, qu'y a-t-il ?

— De quatre Isobals, mé resto o quo, téné ! » et il tend une poignée de rênes ajoutant : « Qué boulez ? Ai otso pou ! »

Et toute la batterie éclate de rire devant le brave de Cognac ahuri.

X.
brigadier infirmier d'artillerie. (aile droite)

Taxe des prestations

M. le Ministre de l'Intérieur a adressé une circulaire aux préfets pour les inviter à surseoir à l'exécution des prestations en nature non encore acquittées.

Il les charge de demander aux conseils municipaux d'établir la liste des prestataires ou assujettis à la taxe vicinale ayant opté pour leur libération en nature qui se trouvent, en raison de la mobilisation, dans l'impossibilité d'acquitter leur taxe et qui doivent par suite être considérés comme exonérés de leurs obligations.

Pour la reprise du travail

La commission permanente du conseil supérieur du travail a adopté le vœu suivant, relatif aux travaux du bâtiment :

« La commission permanente du conseil supérieur du travail, sans donner un avis sur les voies et moyens auxquels le sous-comptoir des entrepreneurs et le Crédit foncier pourraient recourir pour reprendre leurs opérations, est d'avis que ces deux établissements offrent, par le fait même des gages qu'ils possèdent, des garanties suffisantes pour couvrir une avance qui leur serait faite par la Banque de France en vue de nouveaux prêts et insiste à nouveau sur l'intérêt qu'une certaine reprise de ces opérations offrirait pour l'activité de l'industrie du bâtiment et l'atténuation du chômage. »

Une bonne nouvelle

Nous avons publié dernièrement sur la foi de pièces officielles la mort du soldat Veyres, cantonnier à la Rozière, près Cahors.

Notification de sa mort avait été faite officiellement à la famille de ce soldat.

Ces jours-ci, une note du Ministère est venue démentir la mauvaise nouvelle.

Le cantonnier Veyres, blessé, a été fait prisonnier et se trouve actuellement en traitement au lazaret de Goben.

Nous avons eu devoir publier cette note, car elle donne ainsi aux familles bon espoir sur le sort des soldats qui depuis plusieurs semaines n'ont pas donné de leurs nouvelles.

L. B.

Les avances mensuelles aux veuves et orphelins

Les décrets portant règlement sur la solde ont, comme on le sait, prévu les conditions dans lesquelles peuvent être allouées et ultérieurement régularisées les avances mensuelles aux veuves et orphelins des délégués militaires, décédés après la cessation de la délégation et jusqu'à la délivrance du titre de pension ou du secours annuel.

M. Millerand vient de faire signer un décret étendant le bénéfice de ces dispositions aux veuves et orphelins

qui, pour un motif quelconque, ne sont pas titulaires de délégations, ainsi qu'aux veuves et orphelins des militaires n'ayant pas la faculté de déléguer, mais dont le décès confère à la veuve et aux orphelins des droits à la pension ou à un secours annuel.

Leur procès à Toulouse

La France de demain ayant demandé que l'on juge de la même façon que les criminels de droit commun les officiers et soldats allemands coupables d'atrocités et de pillage, recueille l'information qui suit :

« Tout porte à croire qu'un gros procès s'instruit actuellement à Toulouse contre un des officiers allemands internés comme prisonniers de guerre. Cet officier aurait consigné sur son carnet de route les atrocités et les crimes froidement ordonnés par lui dans la période de campagne à laquelle il a pris part et exécutés par ses hommes. »

« Le document où les actes de banditisme sont énumérés au jour le jour, aurait été saisi, et le magistrat entre les mains duquel il a été remis par l'autorité militaire, aurait fait subir sur place un premier interrogatoire à l'officier propriétaire de ce carnet. »

Les bons de la défense nationale

Le ministre des finances vient de soumettre au Conseil d'Etat un décret tendant à élever les limites d'émission des bons de la défense nationale jusqu'à la somme de quatorze cents millions. Des mesures ont été prises pour éviter tout retard dans l'envoi des titres dans les départements. Les Trésoreries générales ont été invitées à faire les plus grands efforts. Enfin, des inspecteurs des finances doivent se rendre dans les chefs-lieux, pour se rendre compte du fonctionnement des services.

D'autre part, le ministre du travail, après entente avec son collègue des finances, adresse aux caisses d'épargne une circulaire qui les autorise à s'entremettre pour ces souscriptions.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre du jour

La Campagne de 1914 en Belgique

Un livre de 150 pages, illustré par Lucien Guy, vient de paraître, qui décrit la guerre en Belgique (août-novembre 1914).

Ce livre dû à la plume de M. A. Gohart est complété par des Notes sur *Années de M. Charles O'Squarr* et contient, en outre, une préface de M. Louis Dumont-Wilden, le critique belge bien connu.

C'est le premier ouvrage descriptif qui paraît depuis le début de la guerre.

Pour recevoir franco ce livre, adresser un bon poste de deux francs à l'éditeur : Agence « Paris-Télégrammes », 186, rue Montmartre à Paris.

Pour la vente en gros, s'adresser à l'éditeur ou aux Messageries des journaux, 5, rue du Croissant, à Paris.

Signalons le vif intérêt des principaux articles contenus au sommaire du nouveau numéro des *Annales* (1) qui, dans leur vivant « Journal de la Guerre », publient des études, notes ou impressions d'Emile Faguet, Ernest Lavisse, Edouard Herriot, André Lichtenberger, F. de Jessen, Emile Hinzelin, Jeanne et Frédéric Régamery, Yvonne Sarcy, le Bosphore Chrysteal ; des vibrants poèmes de Jean Aicard, François Fabié, Jacques Normand, Dominique Bonnaud ; voire de spirituelles fantaisies rimées ou dialoguées de Gabriel Montoya, Gabriel Timmory, etc., sans parler du récit alerte et documenté des événements par Léon Plee, des « Echos » de Sergines, de la revue de presse reproduisant les plus remarquables articles des journaux ou revues et des nombreuses illustrations reflétant les plus émouvantes scènes vécues de la guerre.

(1) On s'abonne, 31, rue Saint-Georges, à Paris. En un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50. Le numéro, 25 centimes.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 NOVEMBRE (22 h.)

Journée analogue à la précédente. Rien à signaler.

Communiqué du 29 Nov. (15 h.)

La canonnade ennemie est plus active

Le 28 novembre la canonnade de l'ennemi a été plus active et exécutée surtout avec des pièces de 77.

Son artillerie lourde a très peu fait sentir son action.

Le duel d'artillerie tourne à notre avantage

Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourné partout à notre avantage.

Notre infanterie progresse

En Belgique, notre infanterie a enlevé divers points d'appui au nord et au sud d'Ypres.

Une attaque ennemie échoue au nord d'Arras

Dans la région au nord d'Arras, une attaque ennemie, menée par 3 régiments environ, a définitivement échoué après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre.

Nous progressons entre la Somme et Chaumes

Entre la Somme et Chaumes, nous avons marqué de sensibles progrès, dans le voisinage du village de Fay.

Nos troupes sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fil de fer de la défense.

Notre artillerie fait de bon travail dans l'Aisne

Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses et une couple pour pièces de 30 cm. ont été détruits par nos obus dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie.

3 attaques ennemies échouent dans les Vosges

Dans les Vosges, 3 contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment, dans le Ban-de-Sapt, ont été successivement repoussées.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 36.

Un prince de Lippe blessé

M. Bethmann-Holweg, rentré hier à Berlin, retour du quartier général, annoncé que le prince Schaumbourg Lippe était blessé et en traitement à l'Hôpital de Gand.

Le Kaiser récompense le général Inderburg pour sa défaite !

On mande de Genève que le général von Inderburg est nommé feld-maréchal.

La protection de l'Egypte et du Canal de Suez

On télégraphie du Caire : La ligne allant de Sayour à Djarahad est barrée par les Anglais avec des tranchées renforcées.

Une armée anglaise, forte de 76.000 hommes, commandée par Izzer Pacha est en route, avec le canal de Suez comme objectif.

Le froid en Flandre

Le froid est particulièrement vif dans la plaine de l'Yser. Le thermomètre marque 7° au-dessous de zéro.

Les Allemands délogés par l'artillerie Belge

Le froid ayant transformé les plaines inondées en lacs glacés, les Allemands en profitèrent, la nuit dernière pour essayer de repérer l'artillerie ennemie. Les canons belges les délogèrent rapidement.

Les Allemands évacuent la côte Belge

Les troupes allemandes paraissent s'être en partie retirées sur une nouvelle ligne de défense Bruges-Renaix-Mons.

Ils auraient évacué Westende, Middelkerque et Ostende. (Westende et Middelkerque sont deux ports situés entre Nieuport et Ostende).

La bataille recommence violente en Flandre

La bataille a repris, hier samedi, sur le front de Flandre.

Elle est d'une extrême violence.

De nombreuses troupes allemandes sont arrivées de Bruges.

Les Allemands déploient une grande activité à Anvers

On télégraphie d'Amsterdam que les Allemands déploient une grande activité à Anvers. Ils terminent la construction d'un pont sur l'Escaut.

Des troupes nouvelles arrivent vers l'Yser

On affirme, d'Amsterdam, qu'un important mouvement de troupes a lieu vers l'Yser.

PARIS-TELEGRAMMES.

Si nous en croyons le télégramme de notre correspondant parisien, la bataille a repris, hier, violente, en Flandre et les Allemands amèneraient, sur l'Yser, de nouveaux renforts.

Le Kaiser s'entête donc dans son projet de forcer nos lignes, au nord, pour aller sur Calais.

Il lui faut un succès avant le 3 décembre pour influencer le Reichstag !

Nous pensons que toutes les tentatives nouvelles se briseront contre notre front et qu'en fait de victoire, Guillaume pourrai annoncer à son Parlement une hécatombe supplémentaire de ses Barbares.

Le communiqué, ...moins laconique, nous informe que l'action reprend presque sur tout le front.

Nous marquons plusieurs avances et toutes les attaques ennemies échouent.

Notre artillerie fait merveille sur plusieurs points.

Au total, les nouvelles sont excellentes et il semble que nous approchons d'une action sérieuse.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.